

Collège au théâtre
Saison 2017 | 2018
Fiche pédagogique n°4

Association
Bourguignonne
Culturelle
Scène pluridisciplinaire



17
18



ROMULUS LE GRAND

Informations pratiques :

Romulus le Grand

Vendredi 19 janvier à 20h

Théâtre des Feuillants

Durée : 1h25

Rencontres à chaud à l'issue de la représentation

www.abcdijon.org

Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons un document à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle.

Les sources du dossier :

- photos : ©JCBruet



Romulus le Grand

Travail en amont

1. La pièce de Dürrenmatt

1.1. Un auteur : Friedrich Dürrenmatt

> A partir de la biographie de Dürrenmatt, imagine une interview entre un journaliste et le dramaturge. Tu joueras avec l'un de tes camarades le dialogue que tu auras rédigé.

« *Mon grand-père a été envoyé en prison pendant dix jours à cause d'un poème qu'il avait écrit. Je n'ai pas encore été ainsi honoré. Peut-être est-ce ma faute, ou peut-être le monde a-t-il tellement périclité qu'il ne se sent plus même insulté lorsqu'il est sévèrement critiqué.* » F.D.

Friedrich Dürrenmatt naît en à Konolfingen (en Suisse) en 1921. Fils de pasteur, il passe son enfance dans l'Emmental. Après une enfance mouvementée, pendant laquelle il a des problèmes d'alcool, il réussit finalement à passer l'examen de maturité en 1941 et continue ses études à l'université de Berne puis de Zurich. Il y étudie la littérature allemande et l'histoire de l'art, mais aussi la théologie, la philosophie et la science.

Dürrenmatt interrompt ses études en 1946 et s'essaie à la dramaturgie en s'inspirant de Brecht et de Kafka. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il a 24 ans. Il écrit alors sa première pièce de théâtre *Les fous de Dieu*, une comédie lyrique et apocalyptique qui provoque un scandale après sa première, le 19 avril 1947.

Au cours des années suivantes, il lutte pour gagner sa vie comme écrivain et surmonter un diabète handicapant. Il se met à écrire des nouvelles, des romans policiers, et des pièces radiophoniques pour subsister, mais il n'a jamais renoncé à écrire des pièces de théâtre. C'est pendant ces années que voient le jour *Le juge et son bourreau* et *Le soupçon*, qui paraissent sous forme de feuilleton dans des journaux.

Il perce en 1952 avec la comédie *Le mariage de Monsieur Mississippi* dans laquelle il commence à formuler son propre style théâtral, une obscurité, un monde irréel peuplé par des caractères qui, bien qu'effroyablement vrais, sont souvent déformés par la caricature. Ces œuvres de jeunesse contiennent de nombreux éléments macabres et sombres, traitent de meurtre, de châtement et de la mort et se terminent souvent avec une pointe acerbe.

En 1956, il atteint pour la première fois, avec *La visite de la vieille dame*, un public international. Par la suite, la pièce sera mise en scène entre autres par Peter Brook et plus récemment Omar Porras. En Février 1962, en pleine guerre froide, il publie sa pièce qui deviendra un grand classique : *Les physiciens*.

Dans les années 1970 et 1980, Dürrenmatt s'implique dans la politique et tient de nombreux discours devant un public international.

Le 14 décembre 1990, il s'éteint dans sa propriété de Neuchâtel à la suite d'une crise cardiaque. Bien qu'aujourd'hui, il soit surtout connu pour ses romans policiers, il se considérait essentiellement comme dramaturge. En 2000 et conformément à ses dernières volontés, le Centre Dürrenmatt Neuchâtel est créé, pour exposer non seulement son œuvre littéraire mais aussi son œuvre picturale, méconnue du public.

Question du journaliste :

Réponse de F. Dürrenmatt :

Question du journaliste :

Réponse de F. Dürrenmatt :

Question du journaliste :

Réponse de F. Dürrenmatt :

Question du journaliste :

Réponse de F. Dürrenmatt :

1.2. Une pièce : *Romulus le Grand*

> Qu'évoque pour toi le titre de la pièce ?

.....
.....
.....
.....
.....

> Saurais-tu citer le nom d'au moins deux empereurs romains ?

- ①
- ②

Résumé de la pièce

Mars 476 après JC, l'empire romain d'occident vit ses derniers jours. Les caisses sont vides, l'état est en faillite. Un messager annonce l'invasion inexorable de l'Italie par les hordes barbares venus de Germanie. Le dernier empereur, Romulus, s'est réfugié dans sa résidence d'été avec sa famille et sa cour. Le préfet de cavalerie Spirus Titus Mama, le ministre de l'intérieur Tullius Rotundus, le ministre de la guerre Marès, l'impératrice Julia, l'empereur d'Orient Zénon..., tous pressent Romulus d'agir et de résister face à la débâcle annoncée.

Imperturbable malgré les mauvaises nouvelles, Romulus se préoccupe de son petit-déjeuner et du rendement de son élevage de poules. Rien ne paraît l'atteindre, ni l'offre de reprise de l'empire par le marchand de pantalons César Rupf, ni le retour d'Emilien, fiancé de sa fille Réa, qui s'est échappé de captivité et est bien décidé à lutter jusqu'à la mort pour défendre sa patrie.

Indifférence ? Défaitisme ? Derrière son apparente passivité, Romulus finit par dévoiler son intention mûrement réfléchi d'en finir avec un empire qui s'est bâti dans le sang et la terreur au détriment des autres peuples. Il congédie sa femme, sa fille et après une tentative d'assassinat ratée par sa garde rapprochée, se retrouve seul à attendre l'ennemi.

Les Germains arrivent. Entre-temps toute la cour a péri dans un naufrage en voulant se sauver. Destinée inattendue... L'empereur des Germains, Odoacre, passionné lui-aussi par l'élevage des poules, laisse la vie sauve à Romulus qui est selon lui, le « SEUL HOMME JUSTE QUI SACHE GOUVERNER LE MONDE ». Les deux chefs d'état fraternisent. Seulement, Odoacre n'a pas d'autres choix que devenir roi d'Italie. Il est condamné à gouverner pour empêcher son neveu Théodoric de l'assassiner et de créer à son tour un empire germanique mondial.

Destinée amère de deux hommes politiques obligés de prendre malgré eux leur responsabilité face au chaos du monde et éviter temporairement de nouveaux massacres...

1.3. Découvrir le texte par le jeu

a. Mise en voix à quatre

En mars 476 après J.C. l'empire romain d'occident vit ses derniers jours sous les coups des invasions barbares, ces étrangers venus d'ailleurs. Et d'ailleurs, ils nous viennent de Germanie et leur armée dirigée par le roi Odoacre avance inexorablement à la conquête de l'Italie. Pendant ce temps, l'empereur Romulus le Grand vit paisiblement dans sa villa d'été en Campanie. Mais l'histoire se rapproche au galop.

Etape 1, en classe entière :

- Déambule dans l'espace en lisant le texte de l'encadré à haute voix afin de le mettre en bouche.
- Au cours de cette déambulation, rencontre un de tes camarades et adresse lui l'une des phrases du texte que tu auras choisie.

Etape 2, pour un chœur de quatre comédiens :

- Forme avec trois de tes camarades, un chœur. Sans vous être concertés au préalable, lisez le texte à tour de rôle en découpant l'extrait en segments. Vous serez attentifs aux silences, aux respirations, pour prendre le relais de la parole.
- Avec les mêmes consignes, tu peux à présent, être en chœur avec tes camarades. Par moment, votre parole se relaiera, et à d'autres moments vous parlerez en même temps.
- Tu peux maintenant répéter certains mots qui te semblent importants, comme un écho.
- Enfin, tu peux illustrer ton texte par un geste. Ce geste interrompra le texte et sera repris par tes trois camarades.

b. Le carré des émotions

> Pour préparer la première scène de la pièce, voici un exercice qui s'appelle *Le carré des émotions*. Il s'agit de placer dans l'espace quatre chaises :

- la première représente la neutralité.
- la deuxième : la colère
- la troisième : la joie
- et la quatrième : la tristesse.

Ce dispositif va te permettre d'expérimenter quatre façons de dire un même texte. Et ce texte

est : où ?



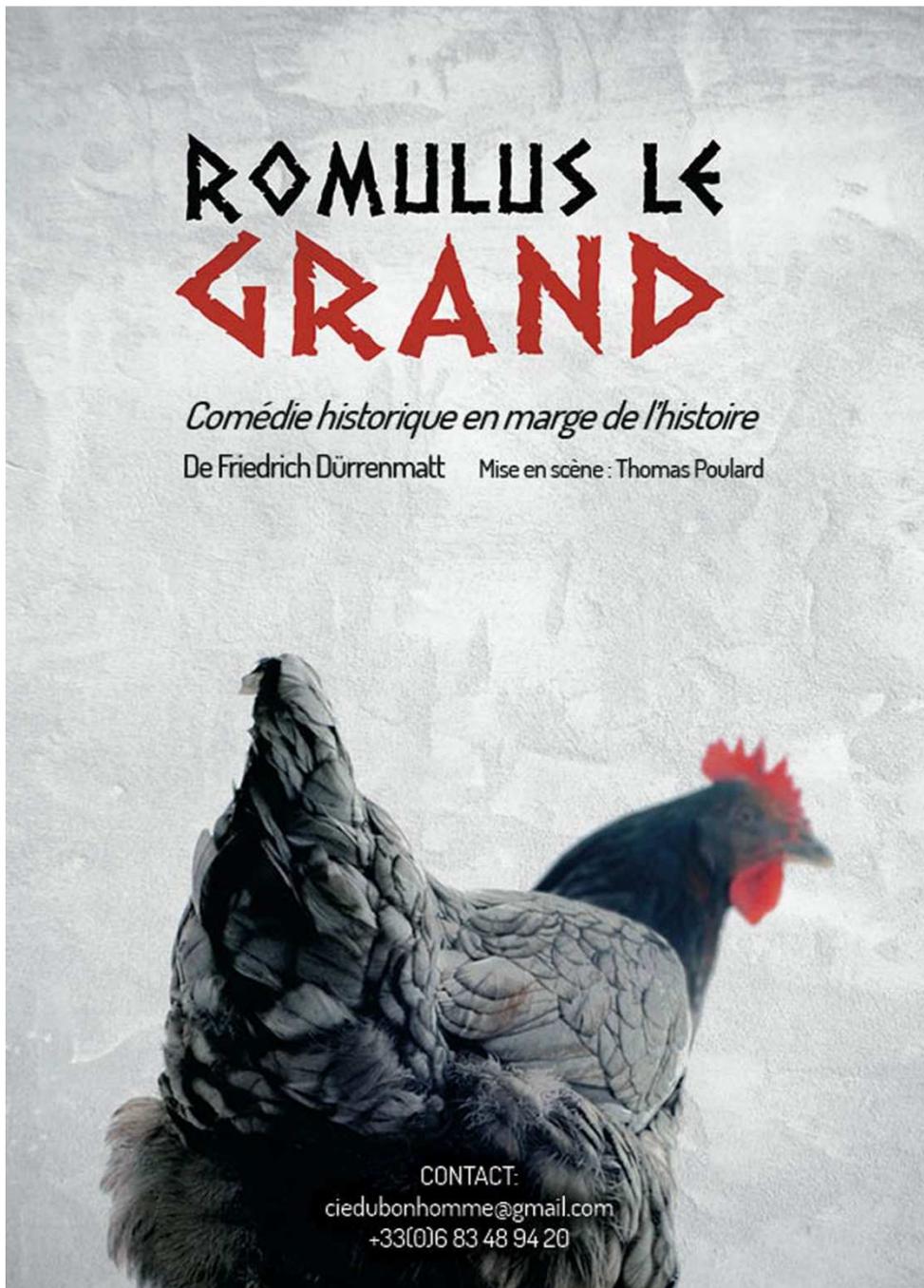
c. Jouer la scène de l'annonce

> Maintenant que tu t'es entraîné à jouer ce « où ? », voici le reste de la scène (dans l'encadré qui suit). Proposes-en une interprétation avec l'un de tes camarades.

- Qui va là ?
-
- Mais qui c'est ?
-
- Je suis Spirus Titus Mama, préfet de la cavalerie. Il faut que je parle à l'empereur.
- Spirus Titus qui ?
- J'apporte un message du général Oreste. Il faut que je parle à l'empereur de toute urg...
- Le général qui ?
- Le général Oreste. J'ai de très mauvaises nouvelles de Pavie. Il faut que je parle à l'empereur.
- Oh là là (*il part*)
- Attends ! L'Empire s'effondre.
- Hein ! Où ça ? Où ? Où il s'effondre ? Où ? Impossible, une entreprise aussi gigantesque ne peut pas s'effondrer comme ça. Tu comprends ? Elle ne peut pas.
- Et pourtant les germains arrivent.

2. Les choix de mise en scène de Thomas Poulard

2.1. Partons de l'affiche



> Quels sont les éléments mis en avant par l'affiche ?

.....

.....

.....

.....

.....

> A partir de cette affiche, quels éléments de décor imagines-tu ?

.....
.....
.....
.....
.....

2.2. Le parti-pris de mise en scène

> Afin de te faire une idée des choix de la compagnie, regarde les deux premières minutes de cette vidéo : <https://vimeo.com/199810937>

> Lis la note d'intention du metteur en scène et réponds aux questions :



Après avoir monté *Les Physiciens* puis *La visite de la vieille dame...* Dürrenmatt encore, encore et encore ! Avec *Romulus le grand*, le matériau s'annonce une fois de plus original et stimulant. Je clôturerai ainsi un cycle Dürrenmatt, commencé il y a quatre ans.

Ça urge !

Il y a pour moi une urgence à monter cette pièce. Une urgence au regard de la situation politique en France et en Europe. Une urgence à réfléchir à une nouvelle représentation du

Pouvoir au théâtre. Il est devenu difficile de s'identifier aux rois de la tragédie classique. Quel lien peut-il encore y avoir entre les tyrans shakespeariens – Macbeth, Richard III... - et les dirigeants occidentaux du XXI^{ème} siècle ? Pourtant, Pouvoir et Politique sont les matrices du théâtre occidental. Plus de politique = Plus de théâtre ? Ecrite après la deuxième guerre mondiale, je veux soumettre « *Romulus le grand* » à l'épreuve et au jugement du public d'aujourd'hui.

> Quel est le thème central de la pièce ?

.....

Une nouvelle incarnation du Pouvoir.

Quand Dürrenmatt écrit la pièce, en 1948, l'Europe sort exsangue de la guerre la plus meurtrière de son Histoire, victime de la folie d'une poignée de dictateurs et de la complaisance des démocrates occidentaux. Comme un « négatif » de l'image traditionnelle du souverain prêt à tout pour conquérir ou garder son poste, Dürrenmatt propose un nouveau modèle, celui d'un empereur qui ne gouverne pas et fait tout pour liquider son empire, coupable à ses yeux de trop grands nombres de massacres. C'en est fini de l'homme providentiel qui galvanise les foules, exalte l'héroïsme patriotique et promet des lendemains meilleurs.

> Pourquoi Romulus ne correspond-il pas à l'image que l'on a de l'empereur ?

.....
.....

> Et toi, qu'attends-tu d'un chef d'état ?

.....
.....



Repartir à zéro - la fin des idéologies ?

Face au choc de la bombe atomique et de l'Holocauste, une des questions de l'époque était comment organiser le monde et faire que la barbarie n'ait plus lieu. Le monde hérité de 1945 a vécu, lui aussi. Les grandes idéologies ont fait leur temps et mené à de nouvelles tragédies. En 2016, période de crise et de grand désarroi, la société est en quête de nouvelles utopies. Trop de promesses non tenues, trop de formules creuses. La rancœur ou la désillusion de l'opinion publique vis à vis des hommes politiques est tenace. Pourtant, et c'est là le paradoxe, l'espoir que « quelqu'un » va nous « sortir de là » est toujours aussi fort, quitte à se laisser séduire à nouveau par des idées xénophobes prônant le repli sur soi. La politique suscite toujours autant de fascination et de passion : on prend « parti » pour tel ou tel, on s'anime pour des idées.

> Explique le mot « idéologie » :

.....

.....

.....

.....

La chute de l'occident et le nouvel ordre mondial.

Comme premier niveau de lecture, la pièce est évidemment un plaidoyer pour la paix, la sagesse et la tolérance dans l'art de gouverner. (...) J'y vois un second niveau de lecture lié à notre histoire contemporaine : le déclin économique et moral des états occidentaux et plus généralement la remise en question d'une culture et d'une civilisation qui jusque-là ont dominé le monde. A l'heure où un nouvel ordre mondial est en train de se créer sous nos yeux, dont on ne connaît pas encore très bien l'aboutissement, la pièce fait étonnamment écho à toutes ces incertitudes.

> Quels questionnements sur notre monde contemporain, la pièce pose-t-elle ?

.....

.....

.....

.....

Une anti-tragédie...

La pièce oscille entre la comédie et la tragédie. Deux références me viennent à l'esprit : Aristophane – pour la farce- et Shakespeare- pour l'enjeu dramatique. C'est sur cet équilibre fragile que repose la pièce. Pour moi, c'est plus l'énergie du désespoir que le « comique » qui domine le spectacle. Progressivement la pièce gagne en épaisseur et laisse la place à des scènes plus intimes. A part Romulus qui sera interprété par un seul acteur, les cinq autres comédiens interprètent tous les rôles.

> Définis :

① La comédie

.....
.....
.....
.....

② La tragédie

.....
.....
.....
.....

Un grotesque de notre temps.

L'écriture de Dürrenmatt pose un défi esthétique et dramaturgique. Utiliser l'empire romain comme toile de fond est évidemment un prétexte pour parler du monde de l'après-guerre. L'effet de distance est accentué par le grotesque des situations et des multiples personnages qui gravitent autour de l'empereur.

La première exigence était de restituer l'aspect subversif de cette histoire et la faire résonner avec notre monde contemporain. La satire des Puissants, autrefois très en vogue dans les cabarets ou les cafés théâtres, a beaucoup plus d'impact de nos jours par le biais de la télévision et du cinéma. Il m'a semblé que la vidéo devait tenir un rôle important pour décaler le propos, apporter une forme d'humour plus moderne et alimenter notre réflexion sur la figure du pouvoir en Occident.

Thomas Poulard – Novembre 2016

> Quel moyen scénographique Thomas Poulard utilise-t-il pour accentuer la dimension moderne de la pièce ?

.....
.....
.....
.....

2.3. Le rôle des péplums

La compagnie a fait le choix d'utiliser la vidéo dans sa mise en scène et plus particulièrement les péplums.

> Pour comprendre ce choix, lis cet encadré :

Sur le principe du « grand détournement », nous avons choisi d'interpréter les deux premiers actes à partir d'extraits de films de Péplums des années 30 mais aussi d'images plus contemporaines afin d'accentuer le contraste entre un passé grandiose et un présent en pleine décomposition. Le décorum romain se trouve pris en charge par l'écran de cinéma et non plus par des costumes d'époque ou des éléments de décor. La parodie change de nature.

Sur scène, les comédiens assurent en direct le doublage et les bruitages. Le texte de Dürrenmatt est réinterprété à partir des images de cinéma détournées. Comme s'ils portaient un masque, les acteurs-doubleurs prêtent leurs voix à l'empereur de Rome, sa cour, ses ministres et ses soldats.

A partir de l'acte III, la pièce s'éloigne de la farce et bascule plus franchement dans le tragico-comique. Cette bascule correspond à la fin du film. Mais ici, pas de « happy end ». La réalité du plateau prend le pas sur la fiction cinématographique. La deuxième partie du spectacle devient alors plus intime et laisse la part belle au jeu des acteurs sur scène.

> Voici un extrait du péplum *Ben-Hur*. Avec l'un de tes camarades, amuse-toi à doubler la scène : <https://www.youtube.com/watch?v=ytTSb8302aI>



Romulus le Grand

En aval du spectacle

1. Scénographie

> Comme tu as pu le remarquer, le décor est construit autour de boîtes à œufs sur le principe de détournement d'objets. Elles deviennent par exemple le trône de Romulus... A ton tour, d'improviser autour de cet objet scénique.



2. Travail de jeu

2.1. Photo-souvenir

> Représente un moment de la pièce sous la forme d'une image fixe. Pour cela, incarne l'un des personnages en prêtant attention à ton expression corporelle. N'hésite pas à accentuer ta proposition. L'un de tes camarades doit venir compléter cette « photo » sans parler et sans bouger en incarnant un nouveau personnage. L'exercice se poursuit tant que tes camarades ont des propositions à faire.

2.2. « La machine infernale »

Un élève vient se placer au centre du plateau, face aux spectateurs. Le regard fixe au choix, soit un point d'horizon, soit un spectateur.

- 1- Une fois placé, l'élève adresse sa réplique en veillant à bien articuler.
- 2- Un deuxième élève vient se placer à côté (derrière, en bas, à gauche, à droite) du premier. Il se fige et touche le premier. Ce contact lance la machine infernale : le premier dit sa réplique et le deuxième enchaîne avec sa propre réplique.
- 3- Même chose pour toutes les répliques.

ANNEXE

Annexe – texte support pour *La machine infernale*

> Texte de départ (pour information)

Julia : Romulus

Romulus : Oui, je suis là.

Julia : Romulus ?

Romulus : Oui, je suis là ma femme

Julia : Romulus, mais qu'est-ce que j'apprends ? Est-ce vrai qu'une effroyable nouvelle nous est parvenue ?

Romulus : Tiens, prends un œuf, ça va te calmer.

Julia : Vas-tu enfin me communiquer l'effroyable nouvelle ?

Romulus : Je ne peux pas. Le messenger qui doit me l'apporter, Spirus Titus Mama, est en train de se reposer

Julia : Alors demande à ce qu'on le réveille. En tant que mère de la patrie, j'exige...

Romulus : Et moi, en tant que père de la patrie, je suis le dernier empereur de Rome et à ce titre, j'occupe une place désolante dans l'histoire. Mais on ne pourra pas dire de moi, écoute-moi bien, que j'ai jamais troublé inutilement le sommeil d'un être humain

> Proposition de découpage pour les répliques

Romulus !

Oui, je suis là.

Romulus ?

Oui, je suis là ma femme.

Romulus, mais qu'est-ce que j'apprends ?

Est-ce vrai qu'une effroyable nouvelle nous est parvenue ?

Tiens, prends un œuf.

Ça va te calmer.

Vas-tu enfin me communiquer l'effroyable nouvelle ?

Je ne peux pas.

Le messager qui doit me l'apporter,
Spirus Titus Mama, est en train de se reposer.
Alors demande à ce qu'on le réveille.
En tant que mère de la patrie, j'exige...
Et moi, en tant que père de la patrie,
Je suis le dernier empereur de Rome,
et à ce titre, j'occupe une place désolante dans l'histoire.
Mais on ne pourra pas dire de moi,
écoute-moi bien,
que j'ai jamais troublé inutilement le sommeil d'un être humain.